

« Ma famille » de Carlos Liscano et Françoise Thanas, ou l'art de la musique pour dépeindre les sentiments au théâtre

0 Aurelle Brunet 23 janvier 2017

La Critiquerie



ALERTE – Nouvelle pépite théâtrale drôle, intelligente et vibrante ! Au Funambule-Montmartre, les quatre comédiens-instrumentistes s'écoutent, se répondent et s'épanouissent. Lorsqu'ils communient d'une seule voix, c'est comme si une clairière verdoyante prenait le plein soleil d'août, dans le concert retentissant de ses arbres en cercle.

À vendre : petit garçon. Discret, débrouillard. Peu d'appétit. Signe particulier : drôle de tête. Prix à débattre.

Saviez-vous que dans certains pays on vend les enfants au marché pour s'acheter un nouveau frigo ou une place de cinéma ? C'est en fanfare que cette pièce vient raconter l'incroyable histoire d'une « famille banale dans un pays presque banal... ». Quatre comédiens-musiciens foulent la scène et interprètent formidablement à tour de rôle le petit garçon narrateur et sa famille bigarrée.

« On ne peut aller contre la tendresse »

Le propos ardu est traité avec une lumineuse légèreté. Un nuage souriant et créatif, gorgé d'émotions mélancoliques, drôles et heureuses. Une combinaison théâtre-musique de haut vol. Le petit garçon est triste ? Le violon fait la tronche, et nous emporte dans un tourbillon déchiré de notes descendantes. Le petit garçon de neuf ans repart vaillamment sur la route du bonheur ? Alors le violon, le violoncelle et l'accordéon s'accordent sur la mélodie du bonheur, cadencée par le tempo du palpitant de cet enfant résilient. Parfois, le violon-doudou semble presque mener sa propre vie. On adore ce joyeux melting-pot de musiques tziganes, yiddish, espagnoles, russes...

« Je suis très opposée à l'usage de la musique comme accompagnement ou fond sonore au théâtre. Pour moi, elle doit soutenir l'action, lui apporter des éclairages différents, ou aider les personnages à exprimer leurs ressentis... C'est le grand intérêt de la musique interprétée directement sur scène dans « Ma Famille » nous explique la metteur en scène Ariane Dumont-Lewi, également pianiste.

Les chansons chaleureuses et le contenu de la pièce nous resteront en tête comme un hymne à la joie de vivre, à la famille, même celle qui vend son dernier-né pour payer son loyer.



RegArts

L'œuvre vit du regard qu'on lui porte (Pierre Soulages)

ACCUEIL

THÉÂTRE

MA FAMILLE

[Le Funambule Montmartre](#)

53 Rue Saules
75018 - Paris
01 42 23 88 83

Jusqu'au 8 février
le mardi à 21h et le mercredi à 19h30

Et si l'on vendait ses enfants au marché pour gagner un peu d'argent ? Et si l'on mettait ses parents dans un « dépôt de vieux » en échange de quelques pesos ?

Voilà comment fonctionne la famille imaginée par l'auteur uruguayen Carlos Liscano. Les quatre comédiens qui l'interprètent parviennent à nous emmener dans un univers aussi cruel que touchant dans lequel se côtoient la banalité des rapports familiaux et l'absurdité la plus totale. Dans ce monde-là, on vend son enfant à une dame qui le prend pour un chat, on en oublie un autre au sommet d'un arbre et celui-ci y fait sa vie, on échange une sœur contre une place de cinéma, on disparaît pendant des années au bistro du coin sans que personne ne s'inquiète.

C'est incroyablement féroce mais le propos est heureusement contrebalancé par l'humour du texte, les moments de fête où l'on boit, où l'on danse et où l'on chante. Il faut dire que les comédiens sont aussi chanteurs et musiciens (violin, violoncelle, accordéon) et que les mélodies d'inspiration yiddish, catalane, russe et tzigane apportent à la pièce une touche d'humanité indispensable. Même s'ils sont particulièrement mis à mal ici, les liens familiaux sont aussi renforcés par la mise en scène et le jeu des acteurs. Ceux-ci sont toujours tous présents sur la scène et il suffit d'un béret, d'un fichu, d'une posture pour qu'ils incarnent tour à tour les différents membres de cette improbable famille.

Une pièce piquante servie par des rythmes tantôt entraînants tantôt mélancoliques qui nous bousculent et nous emportent dans un curieux univers. Et bien sûr, tout cela invite à poursuivre une réflexion plus profonde sur la famille ; à son sujet, Carlos Liscano affirme qu'on y rencontre les amours et les haines les plus exacerbées.

Ivanne Galant

Ma famille

Un texte de Carlos Liscano

Avec : Barbara Chaulet, Charlotte Christiaën, François Echassoux, Olivier Mettais-Cartier

Metteuse en scène : Ariane Dumont-Lewi

Compagnie : Bouquet de Chardons



MA FAMILLE

Théâtre Le Funambule-Montmartre (Paris) janvier 2017



Spectacle théâtre-musical mis en scène par **Ariane Dumont-Lewi** d'après la pièce éponyme de **Carlos Liscano**, et interprété par **Barbara Chaulet**, **Charlotte Christiaën**, **François Echassoux** et **Olivier Mettais-Cartier**.

Après une belle chanson sans doute empruntée au folklore yiddish, on entrera de plain-pied dans l'univers étrange de "**Ma famille**" sorti tout de droit de l'imagination de l'écrivain uruguayen **Carlos Liscano**.

Si l'on se souvient d'un autre grand écrivain né à Montevideo, **Jules Supervielle**, et de son roman "**Le Voleur d'enfants**", on trouvera sans conteste des

correspondances avec ce monde où vendre ses enfants n'étonne personne et paraît même une activité naturelle.

Mené à bon rythme par un quatuor qui alterne avec bonheur chant, musique et prose, ce spectacle reste constamment dans le registre du surprenant.

Dans "**Ma famille**", un homme peut rester toute sa vie perché dans un arbre et chacun reproduire parent ce qu'il a vécu enfant. On peut entendre tout aussi bien une version du "duo des chats", qu'une jolie interprétation en français de "**Donna Donna**".

Sans doute sera-t-il préférable de ne pas chercher à comprendre toute la généalogie des personnages interprétés par le quatuor, car entre vente et revente, retour ou départ des fils prodiges, on s'y perdra à tous les coups.

On retiendra plutôt les jolies ambiances des numéros musicaux mis en scène et en musique par **Ariane Dumont-Lewi**, la voix joyeuse de **François Echassoux** et la gaieté sans fausses notes du violon de **Barbara Chaulet**, de l'accordéon d'**Olivier Mettais-Cartier** et du violoncelle de **Charlotte Christiaën**.

Dans la belle traduction de **Françoise Thanas**, l'écriture de Carlo Liscano allie parler populaire et belle langue poétique.

Les acteurs semblent beaucoup s'amuser et l'on prend le pari que les enfants, comme leurs parents, aimeront cette atmosphère gentiment décalée qui donne au final un spectacle à la fois original et chaleureux.



simone.alexandre-
theatrauteurs@numericable.fr

À propos

Catégories

- Annonces
- Blog
- chansons
- danse
- Éditions Théâtrales
- Editorial
- Critiques

« Annonce : " Ma famille " de Carlos Liscano | Page d'accueil | BANQUE CENTRALE de et par Franck CHEVALLAY »

Ma famille de Carlos Liscano

25/01/2017

Ils sont quatre : deux garçons-deux filles, tous jeunes et beaux, débordant d'enthousiasme communicatif. Pieds nus, en débardeurs et jeans, leur présence active sur ce plateau nous fournit un décalage salvateur en ces périodes de grand froid.

Les accents entraînant de la musique tzigane ajoutés au répertoire yiddish mettent immédiatement le spectateur dans l'ambiance. Car c'est une drôle d'histoire qui nous est contée là, celle d'une famille où pour survivre, les parents vendent leurs enfants ...

Le fait hélas n'est pas incroyable et nous savons que cela existe en certains points défavorisés du globe, là où des occidentaux en manque de progéniture vont faire leur marché ... Nous avons tous en mémoire ces scandales baptisés pieusement adoptions lesquels déracinent à tout jamais de petits êtres défavorisés.

Carlos Liscano cet uruguayen qui fut condamné à 13 ans de prison pour avoir fréquenté de trop près les Tupamaros a l'art de parler légèrement, mieux avec brio, de façon amusante, de ce qui constitue pourtant l'horreur à l'état pur !

Il est évident que la morale des uns n'est pas celle des autres et que l'époque mercantile dans laquelle nous vivons recèle ici ou là des faits inacceptables.

Seule la distanciation fournie par l'humour en permet la narration. La vente d'enfants puis celle des vieux confirme que certains se débarrassent sans états d'âmes de ceux qui les encombrant.

Sacrée farce humaine qui nous est contée là !

Comme il est notoire que " la musique adoucit les moeurs " un violon, un violoncelle et un accordéon viendront apporter le baume nécessaire et le coruscant indispensable. Les chansons compléteront le tout.

Les rôles sont indifféremment interprétés quelque soit le sexe du personnage en question ce qui ménage quelques effets cocasses. Ce que nous entendons peut-être perçu à des degrés divers et c'est là que réside la richesse du spectacle.

Simple amusement pour certains, prétexte à réflexion pour les autres ... A vous de choisir mais sachez que personne ne sera déçu. Le spectacle se donne chaque mardi à 21h et mercredi à 19h30 jusqu'au 8 février prochain en un tout nouveau Funambule, absolument superbe ! Il ne faut pas manquer cela.

Simone Alexandre

PLUMECHOCOLAT

6
FÉV

Ma famille

Il est peu courant de voir du théâtre d'Amérique du Sud à Paris . Encore moins venant d'Uruguay. Et pourtant, « ma famille » provient bien de ce pays méconnu. L'auteur, Carlos Liscano, pourrait ainsi, si j'en juge à ce seul spectacle, être comparé à un Ionesco contemporain à la touche latino.

Ecrite en 2005, la pièce raconte l'histoire d'un jeune garçon né dans une fratrie où les parents ont pour coutume de vendre leurs enfants dès qu'ils ont besoin d'argent. L'un des frères échappe à cette malédiction en restant coincé dans un arbre où il va grandir à la suite d'une crise de tétanie au moment de descendre et où il construira lui-même sa propre famille.

Le narrateur, trop petit et pas assez beau pour être vendu, va d'abord rester longtemps au domicile jusqu'à ce que son père finisse par se décider à l'emmener quand même au marché. Il va ainsi se retrouver chez « la femme aux chats » qui le traite et le nourrit de la même manière que les félins. Mais sa maîtresse décède accidentellement et le garçonnet doit aller se vendre lui-même. Il découvre alors avec surprise une famille où personne ne vend personne et, étrangement, il s'y ennue vite. Il finit alors par rentrer au bercail où ses nouveaux frères et sœurs sont vendus à leur tour dès que les finances se font moins florissantes. Ce qui est chose courante avec son père devenu alcoolique.

Vous l'aurez compris, cet univers ne semble pas tourner rond. Et pourtant, étonnamment, on s'y laisse entraîner sans être scandalisé, grâce à l'humour et à la totale absurdité des situations. La compagnie « bouquet de chardon » qui a porté cette adaptation à la scène, nous régale avec les changements de casquettes des 4 comédiens et comédiennes et surtout avec les magnifiques airs joués et violon et à la contrebasse et chants du folklore yiddish traduits par leur metteur(e) en scène Ariane Dumont-Lewi, qui confèrent une atmosphère à la fois mélancolique et festive à ces aventures rocambolesques.

Si l'on peut être déboussolé par cette histoire faussement loufoque, il est difficile de rester insensible à cette joyeuse troupe et à son interprétation formidable de justesse dans cette partition détonnante. Une jolie découverte que cette OTNI (Objet Théâtral Non Identifié) venu de l'autre côté de l'océan.